



L'hypnotique trajet artistique de Johann Le Guillerm

Avec *Attraction*, le Grand T et la ville de Nantes proposent de suivre les pas du circassien-alchimiste qui bouleverse le monde de l'art avec ses installations et spectacles.

Entretien

Johann Le Guillerm, artiste protéiforme.

Qu'est-ce qui vous a séduit dans la proposition du Grand T et de la Ville de Nantes ?

D'autres villes ont déjà présenté mes spectacles et installations, mais sur un laps de temps plus court. Ici, le déploiement se fait sur un temps très long, presque une année. Ce qui m'a séduit, c'est également cette collaboration entre différentes organisations culturelles (ndlr : *Attraction* sera déployée dans sept lieux de la métropole). Ce qui fonctionne à Nantes ne marche pas toujours à d'autres endroits. Chacun souhaite, parfois, tirer la couverture à lui. Souvent, se dévoile une difficulté des structures à travailler en bonne intelligence.

La ville a su vous inspirer ?

On m'a d'abord fait des propositions de lieux. Certains endroits ont résonné avec des chantiers que j'avais en cours, en permettant l'aboutissement, d'autres ont fait naître de nouvelles pistes de recherche. Le château des Ducs, par exemple, était parfait pour tester les *Aplanants*. C'est l'endroit idéal.

Quel est votre questionnement de départ pour *Attraction* ?

Tout est parti d'un observatoire du minimal : le point. Cela fait quinze ans que je travaille dessus. Il n'y a rien, puis, tout à coup, quelque chose se profile, le point. De quoi est-il fait. Qui est-il ? Cela me semblait un bon début pour appréhender le monde qui m'entoure. Je parle du point abstrait autant que concret. Ce quelque chose soudain peut être

identifié comme un point, qui sera par la suite, peut-être, un autobus, une tache, une planète.

Après, je poursuis mes recherches du côté des mathématiques, de la géométrie, de la topographie, de la philosophie. Et puis dans tout et n'importe quoi, tout le reste (sourire).

Vous cherchez des réponses en quelque sorte.

Je cherche, oui... Mais les réponses sont multiples, et on n'est jamais sûr d'avoir la bonne réponse. Ceci étant, le chemin est toujours plus intéressant que le résultat. Chaque recherche amène à une nouvelle. Une porte en ouvre dix. Il faut, d'ailleurs, souvent refermer des portes pour ne pas se perdre. Et savoir remettre en question ce que l'on trouve. La réponse est mouvante.

Si elle est changeante, la quête est donc sans fin ?

Oui, c'est un projet qui n'a pas de fin. *Attraction*, avec ses spectacles, ses œuvres, ses installations, est une sorte d'arborescence explosive. On y découvre plusieurs volets.

Secret est un spectacle qui explore les espaces du point de vue, *l'Observatoire* est une vitrine qui expose les outils et techniques que j'utilise pour mes recherches, *les Imaginographes* me permettent de partager mes découvertes en les matérialisant, *les Imperceptibles* sont des véhicules qui avancent tout le temps, mais si lentement qu'on ne les voit pas bouger. Pourtant, je vous assure qu'ils bougent d'environ 80 cm par jour !

Y a-t-il quelque chose de l'enfance dans ces mots inventés, aux sonorités poétiques ?

Je dois vous avouer que j'ai un doute sur ce qu'on appelle l'enfance. Est-ce qu'un adulte n'est pas simplement un enfant qui vieillit ? Si c'est le cas, nous serions beaucoup d'enfants sur terre, car les adultes jouent beaucoup, avec leurs voitures, avec ce qu'ils ont sous la main... En ce qui me concerne, je continue d'expérimenter, toujours.

À propos d'expérimentation, vous allez proposer des ateliers participatifs, une première.

Oui, le public va pouvoir construire lui-même des *Aplanants* d'après mes prototypes, qui seront ensuite jetés à divers lieux du château, créant une chorégraphie inédite. Une œuvre participative sera également proposée au jardin des Plantes, dans le cadre d'une construction de *Droliques* (ndlr : sorte de fleurs hydrauliques).

Revenons au point, votre objet de recherche. Cela comprend également le point de vue ?

Oui. Quand j'ai commencé à regarder le point, je me suis aperçu que ce que je voyais me cachait forcément une chose que je ne voyais pas.

Notre situation physique, notre regard, font que ce que l'on voit cache autre chose. Moi je viens du cirque, je travaille avec la piste, le public en cercle, l'architecture naturelle de l'attroupement. Le peintre ne pense jamais l'arrière de sa toile. Mais le sculpteur, lui, doit envisager sa sculpture comme une piste ronde. Souvent, nous avons seulement un regard frontal sur les choses. Depuis toujours, l'homme ne perçoit que la moitié du monde.

Voilà qui a une connotation éminemment politique, non ?



Joanne Azoubert

L'artiste Johann Le Guillerm avoue continuer à expérimenter, à développer des pratiques minoritaires.

Sans doute oui, mais les conflits ne sont-ils pas souvent liés au point de vue ? En le partageant avec d'autres, nous verrions les choses autrement. Mais notre éducation n'est pas faite pour accepter un autre point de vue que le nôtre.

Vous avez également décidé de partager le vôtre, alors que jusqu'à présent, vos spectacles étaient muets.

Oui, avec ma conférence-spectacle le Pas grand chose, je me décide enfin à donner mon point de vue. Jusqu'à présent, je laissais à chacun la liberté d'interpréter ce qu'il voyait, je laissais faire la multiplicité des points de vue. Alors, pourquoi finalement ne pas donner le mien...

Comment vous définiriez-vous aujourd'hui ?
Je dirais que je suis un praticien

de l'espace des points de vue. Ce n'est pas un domaine particulier, je cherche à développer des pratiques minoritaires, des chemins qui n'ont pas été exploités. Je les propose à l'espace des points de vue, au public. Mais je suis aussi un oxymore. Je ne sais toujours pas si je suis sérieux ou non.

Recueilli par
ELSA GAMBIN.

« Johann Le Guillerm réenchante les savoirs »

Témoignage

Catherine Blondeau, directrice du Grand T.

Elle suit, avec passion, le travail de Johann Le Guillerm, artiste hybride. À travers « Attraction », elle invite le public à découvrir l'univers génial de « ce clown qui ne rit jamais ».

La genèse

Son spectacle *Secret*, découvert au début des années 2000, m'avait fascinée. Je trouvais ça absolument incroyable. Ensuite, pour un livre sur l'artiste, nous nous sommes plongés dans ses archives. C'est comme si on découvrait un univers à part entière. Botanique, physique, mathématique, l'homme et son rapport au savoir sont fascinants. Il fait ses propres expériences, rend savant des choses simples. C'est un véritable autodidacte, inclassable, mi-savant, mi-comique. *Attraction* est né de ce désir, pour nous, de partager cela avec les Nantais, de pouvoir appréhender l'œuvre dans sa globalité.

L'artiste

Il a quelque chose d'un Géo Trouvetou, d'un savant fou. C'est un artiste reconnu à l'international, issu du cirque, mais pas de la tradition du cirque familial, plutôt de ces formations qui forment des circassiens « complets ». C'est pour cela que ses



Catherine Blondeau est fascinée par le travail de Johann Le Guillerm.

spectacles sont techniquement très forts, doublés d'une réelle dramaturgie. Il est d'abord un équilibriste, qui a développé une obsession pour une recherche : le point. Entre la mathématique et les concepts géométriques ou physiques, il parvient à irriguer son œuvre de poésie et de métaphores. Il a beaucoup travaillé autour de l'idée de piste ronde, afin qu'un numéro soit visible de tous les côtés. De tous les points de vue en fait...

L'œuvre

Les Nantais ont déjà pu voir les *Serpentants* dans la cour du musée

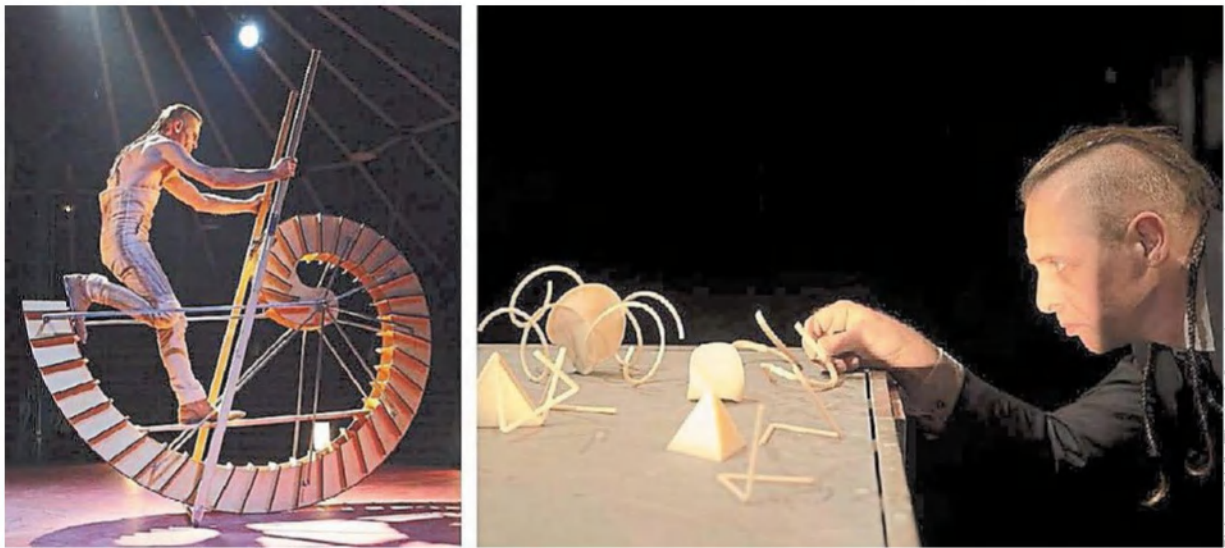
Dobrée. Des planches « autoportées », qui trouvent leur point d'équilibre grâce au poids et au contre-poids, uniquement, sans rien d'autre. Dans la recherche de l'équilibre, se pense l'idée de la chute. Il fabrique des objets, pour tester sans cesse, et ces objets deviennent des œuvres de fil en aiguille. Il sait tout faire, dompter des bassines de zinc, faire écrire les pommes de pin, dessiner sur des clémentines, qui laissent ensuite apparaître « le déploiement du mot ». C'est à la fois drôle, dérisoire, et de vrais exploits. Il y a une forme de magie. C'est un artiste qui ouvre au rêve.

Le public

Ces spectacles, ces installations, sont un émerveillement pour tout le monde, petits et grands. En les déployant sur toute la métropole, nous souhaitons une plus grande accessibilité encore. En plus, nous avons, pour *Attraction*, envisagé de nouvelles formes de médiation. Nous voulions impliquer davantage le spectateur, qu'il soit lui aussi dans la construction, et Johann Le Guillerm était partant. Il va donc penser des prototypes d'*Aplanants* et des maquettes d'*Architextures* pour qu'ils soient réalisables par tout le monde. Les ateliers seront animés par la médiatrice de sa compagnie, Cirque ici.

Recueilli par
ELSA GAMBIN.

Attraction, une saison avec Johann Le Guillerm



Philippe Cibille/Elizabeth Gareochi

« Secret », au Parc des Chantiers, sur l'île de Nantes. « Le Pas grand chose », en novembre, à la Fleuriaye et à Onyx.

« Attraction », l'œuvre de Johann Le Guillerm est déployée dans toute la métropole nantaise jusqu'à l'été 2018.

Les Serpentants, installation, de mai 2017 à juin 2018, dans les jardins du musée Dobrée, tous les jours de 8 h à 18 h 30. Accès libre.

Le Pas grand chose, conférence-spectacle, lundi 6 et mardi 7 novembre, à 20 h 45, au théâtre de La Fleuriaye, à Carquefou. Du jeudi 9 au samedi 11 novembre, à 20 h 30, théâtre Onyx, à Saint-Herblain. Durée 1 h 20.

Les Imaginographes, du mardi 14 novembre au dimanche 28 janvier, au musée Dobrée

Les imperceptibles, du mardi 14 novembre au dimanche 28 janvier, musée Dobrée.

L'Observatoire, du mardi 14 novembre au dimanche 28 janvier, au musée Dobrée.

Secret (Temps 2), spectacle, du samedi 25 novembre au mardi 19 décembre, au Parc des Chantiers, île de Nantes.

Grand entretien avec Johann Le Guillerm, vendredi 1^{er} décembre, à 18 h 30, Parc des Chantiers, petit

chapiteau.

L'Aplanatarium, du mardi 5 décembre au dimanche 25 février, château des Ducs de Bretagne.

Architecture, printemps-été 2018, au jardin des plantes.

Les Broglios, printemps-été 2018, au jardin des plantes.

L'Insucube, printemps-été 2018, au jardin des plantes.

Les Droliques, été 2018, au jardin des plantes.

Les ateliers seront sur inscription. Tous les détails sur le site www.attraction20